

# CONVERSATIONS AVEC LES ANCÊTRES

un triptyque de Corine Miret, Marisa Gnondahô dit Simon, Stéphane Olry



©Fred Chapotat

LA REVUE ÉCLAIR  
CORINE MIRET et STÉPHANE OLRY  
06 76 04 16 14 / 06 85 59 07 04  
[www.larevueclair.org](http://www.larevueclair.org)

*La Revue Éclair est conventionnée par la DRAC Ile-de-France et par la Région Ile-de-France*

## EN 3 MOTS : UN TRIPTYQUE

« Où serai-je enterré ?  
À Alep auprès de mon père,  
ou à Sevrans auprès de mes enfants ? »

Depuis trois ans La Revue Éclair examine le passé colonial au travers du prisme des mémoires familiales.

Valérie Suner et l'équipe du Théâtre de la Poudrerie à Sevrans ont demandé à Corine Miret et Stéphane Olry, de produire « une grande forme sur le thème de la famille qui sera présentée dans la salle des fêtes de Sevrans ».

Depuis la fondation de La Revue Éclair Corine Miret et Stéphane Olry invitent d'autres artistes à partager leurs préoccupations. Ils ont voulu s'associer pour cette plongée dans la mémoire mais aussi le présent familial, avec Marisa Gnondahou dit Simon qui a déjà co-écrit avec Stéphane Olry, *Les petites épouses des blancs / Histoires de mariages noirs*.

Nous ouvrons un dialogue avec nos ancêtres, c'est-à-dire nos ascendants remarquables, ceux qui ont marqué une bifurcation dans l'histoire familiale, que leur mémoire ait été reconnue fameuse comme infâme ou négligée.

Cette plongée dans le passé familial est aussi intime que singulière. Nous avons choisi de creuser chacun notre sillon et de produire trois spectacles indépendants.

1 : Une promenade publique menée par Corine Miret entre le cimetière et la salle des fêtes de Sevrans.

2 : Le journal dansé, et parlé du voyage initiatique de Marisa Gnondahou dit Simon à Ouidah au Bénin, berceau de son aïeule et pays natal d'un culte des ancêtres, le vaudou.

3 : Une pièce de théâtre écrite et mise en scène par Stéphane Olry, racontant le destin d'une chanteuse de cabaret juive algérienne : Éliane Moriss. À partir des manuscrits de cette femme transmis par sa petite fille, Liza Terrazoni, il a reconstitué sa vie depuis sa naissance dans un bordel, rue de la Lyre à Alger, jusqu'à ses derniers jours dans un mobil-home en banlieue, en passant par des cabarets à Tanger, Tunis, Casablanca, Dakar, un bar à filles Châteauroux, un magasin de confection à Montmartre.

Ces trois spectacles dureront chacun une heure.

Ces *Conversations avec les ancêtres* auront lieu à Sevrans entre la fête des morts et halloween 2021.

Ils pourront ensuite être présentés ailleurs, soit ensemble, soit séparément

# CONVERSATIONS AVEC LES ANCÊTRES

un triptyque de Corine Miret Marisa Gnondaho dit Simon et Stéphane Olry

Création du 12 au 21 novembre

Théâtre de la Poudrerie  
Salle des fêtes de Sevrans

mise en espace / dramaturgie /  
coordination : Stéphane Olry  
lumière / scénographie : Luc Jenny  
son : Mikaël Kandelman  
costumes : La Bourette  
assistants : Karen Dominique-Castro,  
Juliette Petit  
régie : Juliette Oger-Lion

## 1 EN GRANDES POMPES

de et par Corine Miret  
regard extérieur : Stéphane Olry  
transmission Danse des éventails : Do Brunet du C.C.I.N.P. andy de groat

avec la participation de l'orchestre d'harmonie de Sevrans / des enseignantes et des élèves des  
classes de danse du conservatoire de Sevrans  
durée : 1h

## 2 MON AÏEULE DE OUIDAH

de Marisa Gnondaho dit Simon  
texte : Marisa Gnondaho dit Simon  
chorégraphie : Washington Timbò  
regard extérieur : Stéphane Olry

avec Marisa Gnondaho dit Simon et Washington Timbò  
et les voix de Sandrine, Miles et Hodé Feliho  
durée : 1h

## 3 J'AI SUPPRIMÉ LES ORANGES DE MES MENUS

texte de Liza Terrazoni et Stéphane Olry  
mise en scène : Stéphane Olry

avec : Corine Miret, Sarah Chaumette, Catherine Jabot et les voix  
de Jean-Christophe Marti, Jean-François Maurel (distribution en  
cours)  
durée : 1h

# 1 EN GRANDES POMPES – Corine Miret

*Une promenade tissée de rencontres et d'introspection où Corine Miret mène les spectateurs du cimetière à la salle des fêtes de Sevrans.*

Tout vient des rencontres. Avec des spectatrices à l'issue des représentations en appartement des *Petites épouses des blancs / Histoires de mariages noirs*, avec les personnes croisées lors de mes journées d'arpentage entre le service culturel et le canal à l'été 2020, durant mes déambulations entre le cimetière et la salle des fêtes, au long des après-midi passées dans la loge des gardiens du cimetière. Les fils tirés de ces rencontres en engendrent d'autres, remettent au jour des rencontres du passé. Un va et vient constant entre le présent et le passé, entre les vivants et les morts.

Une toile qui se tisse. Les rencontres. Les histoires.

Des voix, des odeurs, des histoires, la toile de plus en plus dense, les souvenirs mêlés, les temps mêlés, l'enfance qui surgit, pas de classement, pas de hiérarchie, ce qui laisse une trace, la bave de l'escargot, le tissage entre nous et ceux qui nous ont précédé, ceux qu'on voit en rêve, ceux dont on porte les noms. Donc. Un chemin : du cimetière à la salle des fêtes. Des mots : des anecdotes improvisées durant le trajet, des soliloques récités pendant les stations.

Mais tout ne passe pas par les mots. Je fus danseuse pendant quinze ans. La nécessité de la musique et de la danse pour la fin de la promenade s'est imposée.

J'ai rencontré Johann chef de l'orchestre d'harmonie de Sevrans et Marie, professeure de danse contemporaine au conservatoire de Sevrans. Johann m'a dit : « Corine, on joue ce que tu veux à la fin de la promenade. »



Marie était heureuse d'embarquer ses collègues et ses élèves dans l'apprentissage de *La Danse des éventails* de Andy de Groat<sup>1</sup>. J'ai été interprète pour Andy de Groat et j'avais dansé cette danse. Andy est mort il y a deux ans.

Il m'est apparu comme une évidence de transmettre cette *Danse des éventails*, de la danser avec des plus jeunes : un rituel, un lien entre passé, présent et futur, entre les vivants et les morts.

Je conduis les spectateurs le long du chemin entre le cimetière et la salle des fêtes ; j'évoque les rencontres, raconte des anecdotes. La promenade est ponctuée de trois stations avec soliloques. Selon les jours, nous terminerons la promenade en musique avec l'Orchestre d'Harmonie ou avec *La Danse des éventails*.

Menuka, esthéticienne au salon Beauty Perfect, vient du Népal. Dans ses bagages, elle a mis le collier en or que sa mère lui avait donné la veille de son départ pour un voyage en bus. Sa mère portait ce collier chaque jour. Le bus a eu un accident, la mère de Menuka est morte

---

<sup>1</sup> - Danseur et chorégraphe américain, Andy de Groat crée en 1973 à New York sa compagnie Red Notes avec deux ballets fondateurs : Red Notes et Fan Dance (*La Danse des éventails*) qui sera considérée comme la signature de la compagnie et l'une de ses pièces les plus représentées.

Quand Menuka m'a raconté son histoire, je me suis souvenu que j'avais chez moi le bracelet en or que ma grand-mère portait chaque jour et que j'avais demandé à ma mère après la mort de ma grand-mère.

Hibrahim, le médecin syrien interviewé pour notre premier spectacle avec Stéphane Olry, à Marseille se demandait chaque jour : je serai enterré où ? Ici ? Ou auprès de mon père à Alep ? Frédéric le directeur du conservatoire de Sevrans se demande s'il veut être enterré en Vendée d'où il vient ou là où il a fait souche. Khalida la conservatrice du cimetière ne sait pas si elle veut être enterrée près de sa mère en Algérie, au Maroc dans le village de la famille de son mari ou ici en France où elle vit.

Michel du club des randonneurs me dit qu'il se souvient de l'odeur de la cigarette de son père, de l'odeur de l'eau de toilette de son père, mais pas de la voix de son père ; tous les jours il est embêté de ne pas se souvenir de la voix de son père.

Je me souviens de l'odeur du bain moussant OBAO bleu chez ma grand-mère, des carreaux bleus et noirs de la salle de bain de ma grand-mère, mais pas de la voix de ma grand-mère.

**Corine Miret**

#### *Extraits*

*Troisième soliloque : (Rue Augustin Thierry, devant un pavillon abandonné.)*

*(...) La maison abandonnée je l'ai vue longtemps après je suis passée plein de fois dans la rue j'ai vu le secours catholique j'ai vu secours populaire j'ai vu l'araucaria j'ai vu les pancartes des deux maisons vendues par l'agence iad un jour j'ai vu les mirabelles les arbres couverts de mirabelles je me suis approchée j'ai ramassé des mirabelles sur le trottoir je n'ai pas osé tirer une branche quand j'étais danseuse la première fois professionnelle un journaliste est venu nous interviewer quand il est arrivé je sortais du jardin des voisins j'avais ramassé des pommes il avait écrit une danseuse a chipé des pommes dans l'article dans le journal local pas osé prendre des mirabelles à Sevrans la maison abandonnée des mirabelles partout qui pourrissent la voiture sous la housse depuis des années un chat dans l'allée avec une souris dans la gueule qui est mort dans cette maison dans mon immeuble un appartement abandonné depuis 10 ans un jour la porte entrouverte je suis entrée la vaisselle sale encore dans l'évier on se fait des films qu'est-ce qui s'est passé ? La poussière de dix ans recouvrait tout qu'est-ce qui s'est passé ? La dame de l'agence qui a vendu la maison de l'araucaria m'a dit la maison n'est pas à vendre c'est à une personne âgée qui cueillera les mirabelles quels enfants naitront chanteront joueront dans la maison le nouveau quartier à Sevrans résidence Crétier ils disent écoquartier démolition reconstruction le salon Beauty Perfect bientôt disparu remplacé par quoi par qui déménager partir changer de maison de pays le Plan Local d'Urbanisme le Grand Paris laisser sa maison son appartement sa boutique Salwa est urbaniste elle dit quand les gens sont expulsables les promoteurs leur disent le plus tard possible il n'y a pas de bonne solution pour ça (...)*

## 2 MON AÏEULE DE OUIDAH – Marisa G nondaho dit Simon

Sur le parquet de bal de la salle des fêtes, des spectateurs réunis en cercle écoutent le récit du voyage de Marisa G nondaho dit Simon. C'est son aïeule, Bodjo Heidjeissi, qui vient du monde des morts raconter la quête de sa petite-fille à la recherche de sa tombe. Un danseur africain fait irruption porteur des esprits des morts.

Mon aïeule de Ouidah est le récit de mon voyage au Bénin en janvier 2021.

Je suis partie à la recherche de la maison de mon arrière-grand-mère, Bodjo Heidjeissi, née à Ouidah à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Au 18<sup>e</sup> siècle, Ouidah avait été un haut lieu de la vente et de la déportation des africains pour l'esclavage.

Cette ville du Bénin est considérée, par les afro-brésiliens, comme le berceau du culte vaudou qui a voyagé avec leurs ancêtres, lors de la traite.

Au Brésil, la religion afro-brésilienne issue du vaudou s'appelle le candomblé.

Lors des cérémonies du 10 janvier, de nombreux descendants d'esclaves viennent chaque année du Brésil, mais aussi d'Haïti, de Cuba, de Martinique et de Guadeloupe, célébrer leurs ancêtres déportés. Cette année, inquiètes de la diffusion du Covid, les autorités béninoises n'ont autorisé les cérémonies qu'une semaine avant la cérémonie d'ouverture. Du coup, j'étais la seule étrangère à assister aux festivités, cette année.

Le vaudou est une religion basée sur le culte des ancêtres. Les cérémonies de transe sont des endroits où les initiés conversent avec les morts.



Sans être initiée, au moment de mon départ, j'avais le sentiment de converser avec mon arrière-grand-mère depuis déjà plusieurs années.

Partir à la recherche de sa maison était la suite d'une longue enquête menée auprès de ma famille paternelle. J'avais questionné à son sujet mon père et mes oncles et tantes, lors de voyages et de conversation au Mali ou en Côte-d'Ivoire.

Au début du siècle, chez elle, à Ouidah, un administrateur des colonies appelé Marc Simon lui avait fait deux enfants avant d'être nommé dans d'autres pays d'Afrique et de l'abandonner avec ses enfants métisses. Ensuite mon arrière-grand-mère avait suivi mon grand-père, nommé au Mali par l'administration coloniale.

Ma famille est donc maintenant établie à Bamako, au Mali, mais Bodjo Heidjeissi, mon arrière-grand-mère est rentrée à Ouidah quelques années avant sa mort car on doit mourir sur la terre de ses ancêtres. Marc Simon avait écrit un livre, *Souvenirs de brousse*. Je l'ai trouvé sur le net, sa lecture m'a fait comprendre que cette période coloniale était un mystère pour moi.

J'ai senti que le paternalisme de Marc Simon était une source d'humiliation pour mes aînés, qui avaient fait toute leur scolarité sous l'occupation coloniale. J'avais hérité sans en avoir conscience de cette humiliation et d'une grande colère qu'il me devenait impossible de taire.

Nous avons eu de longues conversations autour de ce sujet avec Stéphane Olry. Le sujet l'intéressait personnellement : son grand-père, planteur au Gabon, avait lui aussi laissé des enfants métisses derrière lui en Afrique.

Grâce à une commande du Théâtre de la Poudrerie à La Revue Eclair, nous avons écrit un spectacle sur ce sujet : *Les petites épouses des blancs / Histoires de mariages noirs*.

À Sevrans, le théâtre de La Poudrerie organise depuis des années des représentations de théâtre à domicile. Notre première représentation a eu lieu chez les Feliho, une famille béninoise de Sevrans. Par la suite, j'ai rencontré plusieurs fois Sandrine Feliho et son mari. Ils m'ont encouragée à partir pour Ouidah, en me racontant une partie de leur enfance là-bas, et en me donnant des points de rendez-vous sur place.

Corine Miret et Stéphane Olry m'ont proposé de produire ce voyage et le spectacle qui en résulterait. Et de le présenter dans le cadre des *Conversations avec les ancêtres*.

À mon retour du Bénin, par hasard-ou non-, j'ai rencontré Washington Timbò, un danseur brésilien initié qui pratique les danses des Orixas (les divinités brésiliennes issues des cultures vaudous fon et yoruba) et du candomblé.

Je souhaitais raconter mon séjour à Ouidah à partir de mon carnet de voyage, des photos, sonnet vidéos que j'avais prises sur place. À la suite de cette rencontre, il m'a paru évident que nousdevions, avec Timbò, raconter ce voyage à deux. Lui, dansant dans le cercle, autour d'un arbre. Moi, laissant Bodjo Heidjeissi, l'aïeule de Ouidah, parler par ma bouche.

**Marisa Gnondahô dit Simon**

Extraits

Bodjo Heidjeissi :

« C'est moi, Bodjo  
Heidjeissi Ton aïeule de  
Ouidah.

Une fois encore, je fais ce long voyage depuis l'endroit où j'ai posé mon esprit.  
Pour me rappeler à ton souvenir  
Pour te dire ma colère

Tu restes là, avec ta bouche grande ouverte !  
C'est ta façon de me montrer du respect ?  
Donne-moi de l'eau, reste tranquille  
Ecoute un peu :

Dans la vie, un enfant qui a du respect pour ses morts  
Aura sa place auprès d'eux  
Il pourra bénéficier de leurs bénédictions Et avoir une vie meilleure  
Voilà maintenant quatre ans que je visite tes nuits  
Que je te parle en rêve pour t'empêcher de dormir Quatre ans que tu racontes  
ma vie  
Quatre ans que ma maison est vide. Je suis venue te parler dans le noir Pour  
que tu me fasses honneur  
J'ai su tirer les cordes du panier, tu en cueilles les fruits Aujourd'hui, toi aussi  
tu es vieille  
Va trouver ma maison, à Ouidah, dans le quartier Gbena. Ma maison, c'est la  
tienne  
Si tu laisses d'autres en prendre possession  
Je ne te laisserai pas en paix  
Traverse la mer, perds-toi dans les ruelles  
Tu es juste un vaudoun qui prend forme humaine  
Si tu comprends que des choses vivent autour de toi sans que tes yeux ne les  
voient Je t'aiderai à trouver le chemin de la maison de Ouidah » (...)



### 3 J'AI SUPPRIMÉ LES ORANGES DE MES MENUS – Stéphane Olry

Sur la scène de la salle des fêtes, la table du mobil-home où habite une vieille chanteuse de cabaret juive algérienne côté jardin. Côté cour la table de travail de sa petite-fille à Paris. Elle vient sept samedis de suite interroger sa grand-mère sur son passé.

Liza Terrazoni, venue l'an dernier assister à une représentation de *Les petites épouses des blancs/Histoires de mariages noirs*, m'a confié des textes manuscrits laissés par sa grand-mère Éliane Ben Simon (de son nom de scène, Éliane Moriss) avant sa mort.

Éliane Moriss, enfant d'une famille juive d'Alger, naît en 1930 dans une maison close de Babel-Oued. Dans les années 50, elle chante dans les dancings d'Alger, Casablanca, Dakar.

Elle monte son propre cabaret « Le Coucou » à Tunis.

Expulsée lors de l'indépendance, elle coud ses pièces d'or dans les boutons de son manteau et atterrit à Orly.

Comme beaucoup de pieds noirs, elle n'a jamais mis les pieds en métropole. Elle monte un « bar à filles » à Châteauroux, « L'Ambiance ». On dit que Gérard Depardieu, adolescent, allait passer ses soirées dans ce bar. Elle épouse le patron du grand garage de cette ville, puis divorce. Son établissement est fermé par la police.

Elle se réfugie à Namur en Belgique, et se livre à diverses activités dont la plus avouable est la contrebande de cigarettes.



Les manuscrits d'Éliane Moriss faisaient écho au récit d'une autre spectatrice des *Petites épouses des blancs*. Sa grand-mère, Dédé, Miss BHV 1936, avait eu maille à partir avec la justice durant la guerre. Prostitution, larcins, enfermement dans le camp de Jargeau (Loiret), où étaient enfermés les tziganes, les asociaux, les prostituées non-juives. Elle vivait, centenaire, dans un mobil-home sur les bords de la Loire.

Inspiré par ces deux récits de vie j'ai écrit la conversation imaginaire entre Éliane Moriss et son petit-enfant, dans le mobil-home où celle-ci finit sa vie. Leur conversation sera interrompue par l'irruption de Dédé. Je me suis inspiré de la voix même des protagonistes, en me plongeant dans les textes manuscrits notés par Éliane Morris sur des bouts de papiers, des feuilles de cahiers d'écoliers, des cartons d'emballages, et qu'elle appelait « ses lettres ».

À qui ses lettres sont-elles adressées ? À sa fille ? À sa petite-fille ? À la petite fille en robe de pilou violentée qu'elle fut ? L'histoire d'Éliane, comme celle de Dédé est trouée de silences, d'ombres, de non-dits, mais aussi illuminée de révélations crues et de confessions sans concession.

C'est un puzzle que j'ai été amené à reconstituer, en m'accrochant à des indices des plus discrets : par exemple, un programme de music-hall, m'indiquant le type de musique que

chantait Éliane Moriss, mais aussi le sort funeste de sa remplaçante, estropiée dans l'attentat contre le Casino de la Corniche à Alger en 57.

La transmission de cette mémoire de femmes prétendues « infâmes », à leurs descendants a pris la forme théâtrale d'une conversation, un dialogue entre la grand-mère et Camille, son petit-enfant au sexe indéterminé.

Le personnage de Dédé apparaît pour un monologue annonçant son départ en transatlantique pour Buenos-Aires, là où toutes les femmes, mêmes les plus pauvres ont le droit de porter un manteau de fourrure.

L'intangible du passé est figuré par des voix off, apparaissant au cours des dialogues joués sur la scène, voix de Camille (dans ses pensées et ses commentaires in petto), voix d'Éliane (dans le chant, le souvenir), et voix du destin (juges, policiers, maris, mères maquerelles, délateurs ou délatrices, etc).

Comme dit la chanson, à ces vieilles femmes, « Leur passé leur fait comme un manteau de vison ».

Stéphane Olry

*Extraits*

*Première journée – Le mobil-home*

*Camille en voix off :*

*Je suis venu-e par le RER B. Je suis descendu-e à la station Sevrans-Livry. C'était un samedi, jour de marché : j'ai croisé beaucoup d'hommes ou de femmes poussant des caddies dans les allées du parc des Sœurs. J'ai longé l'ancienne maison d'Alfred Nobel.*

*J'ai passé le portail du camping municipal. Je me suis avancé-e dans les allées désertes. En automne, les parcelles sont vides. Les touristes venus visiter la capitale ont replié leurs tentes. J'ai marché jusqu'à une allée menant à l'autre extrémité du camping. Là, sont rassemblés sous les platanes les mobil-home habités à l'année. Certains sont entourés d'une pelouse pimpante. En cette saison, ils sont fleuris de chrysanthèmes.*

*Celui à la porte duquel je frappai ne payait pas de mine, et ne promettait guère autre chose que de protéger son occupant de la pluie, du vent, et du froid.*

*J'ai entendu le programme télé qu'on éteignait, -une émission de télé-achat-, les pas qui s'approchaient. La porte s'est ouverte.*

*Éliane :*

*Qu'est-ce que tu fais ici ?*

*Camille en voix off :*

*Ma grand-mère ne m'attendait pas. Elle n'attendait plus personne depuis longtemps, vu l'état de son logement que je devinais derrière son épaule. Je m'étais dit : si je lui explique mon projet*

*au téléphone, elle va refuser. Autant me présenter directement, et la mettre devant le fait accompli.*

*Camille :*

*« Je peux entrer ? »*

*Camille en voix off :*

*Je savais qu'elle ne m'inviterait pas à m'asseoir. Elle ne me proposerait rien à boire. Elle me laisserait me dépatouiller avec mes explications. Elle ne saurait pas se refuser ce petit bonheur de voir un membre de sa famille bafouiller, se dandiner face à elle, obligé de s'expliquer, pour une fois à son tour.*

*Face à son sourcil interrogateur, j'ai donc tout déballé très vite : l'appel à projet du ministère de la Culture pour des spectacles sur le thème de la famille, mon idée de raconter son histoire à elle, ma grand-mère, la chanteuse de cabaret Éliane Moriss.*

*Éliane :*

*Pourquoi ne demandes-tu pas à ta mère ? Elle doit avoir long à raconter sur moi. Mais peut-être a-t-elle honte d'avoir mis sa propre mère à la porte ?*

*Camille en voix off :*

*C'est un fait : ma mère tient ma grand-mère à distance depuis des années.*

*Éliane :*

*Pourquoi ne téléphones-tu pas à ma sœur ? Sais-tu que ce chimpanzé n'a pas daigné décrocher son téléphone quand je l'ai appelée pour Kippour ? Cette année, comme tous les ans, elle a oublié que mon anniversaire, c'est le 26 septembre, juste après Kippour.*

*Et toi ? Je ne te vois pas pendant dix ans, et tu viens, la gueule enfarinée, me raconter ta petite histoire de théâtre. Je croyais que tu étais – comment dit-on ? – anthropologue ? Alors, maintenant, le théâtre ? Tu manges à tous les râteliers, à ce que je vois ?*

*Camille en voix off :*

*J'ai posé une bouteille d'anisette sur la table de l'espace salon.*

*Éliane :*

*De l'anisette Gras ! Pourtant, tu sais que je préfère la quantité à la qualité en termes d'alcool.*

*Camille en voix off :*

*Elle a rangé la bouteille dans son bar à alcool.*

*Éliane :*

*Alors, tu vas raconter les aventures de ta grand-mère indigne devant une commission du ministère de la Culture ? Comme Pierre Bellemare ? Remarque, si Pierre Bellemare toquait à ma porte, je ne dirais pas non. Un bel homme, avec des yeux pas dénués de malice derrière sa moustache. Toi, c'est un autre genre. Je lui avais dit à ta mère : avec ce prénom de Camille personne ne saura jamais si c'est une fille ou un garçon. Elle sera toujours mi chair, mi poisson.*

*Et là, habillée encore comme un sac à patate, comment savoir ? Qui peut-faire confiance à quelqu'un qui s'habille si mal ?*

*Camille en voix off :*

*Tu ne seras jamais satisfaite de moi de toute façon. La seule promesse que je me fais, c'est d'écrire l'histoire de ta vie. Je sais que je te trahirai. L'écriture c'est une trahison. C'est comme ça.*

*Camille :*

*Tu veux ou tu veux pas ?*

*Éliane :*

*Tu m'as déjà interviewée. Tu t'en souviens ? Tu avais une dizaine d'années. Tu m'avais enregistrée sur le magnétophone Grundig de ta mère. Elle est où la cassette ?*

*Camille :*

*Égarée dans un déménagement.*

*Camille en voix off :*

*Un de nos multiples déménagements. Une famille sans feu, ni lieu. Des gens qui habitent partout et nulle part. Des non-lieu, comme le HLM de Bobigny d'Oncle André avec son salon rempli de cartons emportés lors de son départ d'Algérie.*

*Comme disait ma mère : « Quand André a besoin d'une assiette, il la sort de ses cartons. Ce pauvre André, il n'est jamais arrivé ».*

*Éliane :*

*Bon. Tu veux commencer quand ?*

*Camille :*

*Maintenant.*

*Je viendrai sept fois. Je noterai et transcrirai ce que tu me raconteras.*

*Si j'ai la subvention, tu seras invitée à la première.*

*Éliane :*

*Tu veux commencer par quoi ? Mon état-civil ? Comme les flics ?*

*Camille :*

*Oui. Nom, prénom. Date et lieu de naissance. Je préfère que tu ne commentes pas mes questions.*

STÉPHANE OLRÉY est né à Paris.

Des origines où se rencontrent un grand-père mosellan officier de cavalerie, une grand-mère pied-noir, une arrière-grand-mère d'Alexandrie, un père ayant passé son enfance au Liban, un arrière-grand-père planteur de cacao au Gabon. Il écrit et met en scène ses premiers spectacles à 16 ans au Lycée Lavoisier à Paris. En 82, il rejoint l'Usine Pali-Kao (lieu d'artistes artistiques et politiques).



Ses spectacles intègrent alors le rock, la performance et la danse. Au début des années 90, caméscope en main, il réalise des vidéos de création, présentées dans des galeries d'art, des festivals, sur des chaînes de télévision.

En 1992, il est dirigé pour la première fois comme comédien aux côtés de Jean-Marie Patte par Bruno Bayen dans *L'enfant bâtard* au Théâtre de l'Odéon.

À partir de 1994, Corine Miret et lui tournent des Cartes Postales Vidéo, journal de voyage fragmentaire en Égypte, Jordanie, Palestine, Israël, Liban, Syrie, Turquie, Maroc etc.

Depuis *Nous avons fait un bon voyage, mais*, conférence sur une collection de cartes postales trouvées, il a créé avec Corine Miret une vingtaine de spectacles joués à Paris, en province et à l'étranger.

En 2019, avec Marisa Gnondahô dit Simon, il écrit et joue *Les petites épouses des blancs / Histoires de mariages noirs*.

Cet automne, à la demande de l'ensemble de musique contemporaine C-Barré, il écrit le livret et met en scène *Le Secret du Télégraphe*, musique de Jean-Christophe Marti.

*Treize semaines de vertu*, journal de son exercice de treize semaines pour devenir vertueux a été publié aux Éditions de l'Amandier.

*Hic sunt leones*, conte imaginé à partir d'une résidence à l'hôpital pour enfants polyhandicapés de La Roche-Guyon a été publié chez le même éditeur. Sa traduction en anglais par Neil Bartlett a été publiée aux Éditions Oberon. Les Éditions de l'Œil ont publié en 2016 ses trois derniers ouvrages.

## MARISA GNONDAHO DIT SIMON

possède un passeport français et un passeport malien.

Elle vit à Juvisy-sur-Orge. Depuis petite, elle vit en banlieue et a passé de nombreux séjours en Afrique de l'ouest où est dispersée sa famille (Mali, Bénin, Côte-d'Ivoire, Sénégal, Guinée Bissau, Gambie).



Elle a pris des cours de théâtre et de chant dans différentes écoles et conservatoires, puis a travaillé comme comédienne au sein de compagnies théâtrales de l'Essonne, jouant aussi bien Rosine dans le Barbier de Séville que différents rôles dans des créations collectives au CAES (Centre Autonome d'Expérimentation Sociale) squat artistique à Ris-Orangis, et autres lieux alternatifs.

En 1994, elle se prend d'amour pour le spectacle de rue, découvre les percussions brésiliennes, rencontre trois autres femmes percussionnistes qui, elles aussi, chantent. Ensemble, elles écrivent (textes, musiques et arrangements vocaux) le premier spectacle du Quartet Buccal, tour de chant a capella de clowns féminins, qui tournera beaucoup.

Depuis, Marisa Gnondahou dit Simon est codirectrice artistique de la compagnie Quartet Buccal. Elle part le plus souvent possible à la découverte d'autres expressions artistiques (percussions corporelles, musiques traditionnelles, danse afro-brésilienne).

En 2019, elle écrit et joue avec Stéphane Olry *Les petites épouses des blancs / Histoires de mariages noirs*.

## CORINE MIRET grandit à Pithiviers.

Elle va à l'école de danse des Chamois, au club théâtre du lycée. Elle passe son bac en 1980, et monte vivre à la capitale. Elle suit des études de pharmacie tout en prenant des cours de danse.

En 1986, le diplôme de pharmacienne en poche, elle passe des auditions et commence à travailler, en danse contemporaine, avec Quentin Rouillier au Centre Chorégraphique de Caen, puis Andy de Groat, Jean-Michel Agius, Bernard Glandier, Isabelle Cavoit, Christian Bourigault.

Elle apprend à déchiffrer les partitions de danse baroque du XVIII<sup>e</sup> siècle avec Ris et Danceries (Francine Lancelot et François Raffinot).

Elle danse dans des opéras-ballets et chorégraphies de Francine Lancelot, François Raffinot, Ana Yepes, Marie-Geneviève Massé, Béatrice Massin.

Après avoir tourné *Les cartes postales vidéo du Proche-Orient*, Corine Miret et Stéphane Olry organisent en appartement des séances de diffusions de films d'artistes contemporains autour d'une tasse de thé, intitulées *Les Thés Vidéos*.

Ils créent ensuite de nombreux spectacles -joués, par exemple, au Théâtres des Bernardines, au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, au Théâtre de l'Échangeur (Bagnolet) - en France et à l'étranger. Ils organisent un *Salon de lecture* mensuel à La Grande Halle de la Villette en 2002.

Avec Clotilde Ramondou et une douzaine d'autres artistes, ils lisent à des spectateurs installés dans une scénographie leur permettant de s'asseoir ou s'allonger, des textes littéraires, non théâtraux, consacrés aux Savoir-vivre.

Grâce à une bourse de la Fondation Beaumarchais, elle crée en 2004 un solo de danse contemporaine : *Eniroc Terim*, autoportrait dansé.

En 2019, elle met en scène des *Petites épouses des blancs / Histoires de mariages noirs* pour des représentations à domicile avec le Théâtre de la Poudrerie (Sevran), et dans plusieurs théâtres de la région parisienne.

En janvier 2020 elle adapte et joue la dernière nouvelle de « Trois femmes puissantes » de Marie NDiaye : *Khady Demba*, avec Isabelle Duthoit à la clarinette dans une installation de Johnny Lebigot.

L'épidémie de Covid lui donne l'occasion d'inventer et de guider avec Stéphane Olry et Johnny Lebigot *Les Promenades des habitants du bois*, promenades coiffées, dansées, contées dans le bois de Vincennes.

A l'occasion du lancement de sa saison 2020, le Théâtre de la Poudrerie lui commande une promenade entre le Service Culturel et le club de canoé-kayak de Sevran : *La joueuse de flûte*.

Elle est titulaire du diplôme de professeure de danse contemporaine et praticienne Feldenkrais.



## LUC JENNY

Enfant il se passionne pour la photographie argentique. Son impatience d'obtenir la bonne lumière le décide à créer lui-même la lumière dont il a besoin. Élevé dans le giron du Festival Mondial du Théâtre à Nancy, il entre à l'ESAD au TNS à Strasbourg.

Diplôme en poche, sa passion pour la lumière s'aiguise très vite au théâtre, à l'opéra, à la danse, pour le jazz, le rock et pour le film.

Pas d'ocillères (gênant pour la lumière), juste le désir d'écrire en lumière. Au théâtre il a notamment travaillé avec Francis Huster, Jean-Claude Dreyfus, Agnès Bourgeois, Bernard Bloch...

À l'opéra, avec Ruggero Raimondi, Daniel Mesguich, Pier Luigi Pizzi, Guy Coutance. En danse avec Zaza Disdier, Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna...

Son intérêt pour la diversité et le croisement des différentes formes de spectacles l'a amené à mettre en lumière des concerts de Fred Poulet, Sarah Murcia mais aussi des spectacles et des expositions à La Fondation Cartier.

Il collabore également aux créations du Kolektif Alambik, distillerie d'images, pour des mises en lumière et des événements comme l'illumination de l'abbaye du Mont Saint-Michel, le château de Vincennes, d'Angers ou le château de Trévezé.

Depuis de nombreuses années il accompagne fidèlement les projets de la metteuse en scène Natascha Rudolf, mais aussi de la chorégraphe Sophie Bocquet, Cie Pied de biche, de la musicienne Sarah Murcia et ceux de Stéphane Olry, Corine Miret à La Revue Eclair.

Il co-écrit et prépare actuellement avec son frère, François Jenny, un spectacle qui verra le jour en mars 2022 : *Alzheimère et fils, fantaisie burlesque et théâtrale*.





## LA REVUE ÉCLAIR

La Revue Éclair créée par Corine Miret et Stéphane Olry produit un théâtre dit documentaire depuis plus de vingt ans. « *Nous écrivons des spectacles à propos de sujets dans lesquels nous ne sommes pas seulement engagés, mais dans lesquels nous sommes aussi impliqués : si nous voulons rencontrer les supporters de l'équipe de Saint-Étienne, c'est parce que Stéphane Olry est supporter de cette équipe depuis l'enfance.* ».

Pour autant, nous cherchons dans les enquêtes à connaître ce que nous ne connaissons pas encore, à rencontrer « l'inattendu, l'inopiné, l'impromptu, qui sont les plus beaux moments de la vie » (Casanova – Histoire de ma vie). Nous restons disponibles aux rencontres durant la période d'enquête sans préjuger de ce que nous allons découvrir.

Le processus d'écriture demeure ouvert le plus longtemps possible. C'est pour nous la partie majeure de notre travail ; la plus longue aussi : lorsqu'à l'issue du processus d'écriture, nos places ainsi que la forme choisie sont clairement définies, le temps de répétition peut être rapide.

Nous n'avons pas de modèle de travail : nous inventons pour chaque projet des modes d'enquête, d'écriture, et de représentation spécifiques. Nos spectacles présentent des formes très diverses : *Nous avons fait un bon voyage, mais* a la forme d'une conférence, *Un voyage d'hiver* présente la construction sur un plateau d'une maquette géante des paysages traversés par Corine Miret.

Le dispositif scénique de *Hic Sunt Leones* installe les spectateurs en cercle dans un brouillard épais où le texte et le chant leur parviennent sans qu'ils puissent discerner les interprètes.

Cette variété de formes et de modes de travail pour chaque création implique la confiance des partenaires qui accompagnent nos productions : nous les invitons à partager un risque ainsi que le plaisir de la découverte.

Notre travail, pour être basé sur le réel, ne s'interdit pas la fiction. Au contraire : nous cherchons pour chaque spectacle, la part de jeu, de liberté, qui permet l'interprétation de l'histoire que nous souhaitons raconter sur scène.

Enfin, nous n'écrivons pas de spectacles didactiques ni destinés à illustrer une idée. Nous ne cherchons pas le consensus non plus. Au contraire, le dissensus nous semble un moteur indispensable en général, et au sein de nos équipes même.

C'est d'ailleurs ce que nous illustrons avec *Les petites épouses des blancs / Histoires de mariages noirs* : de par la couleur de leurs peaux, de par leurs histoires familiales, les points de vue de Marisa Gnondahou dit Simon et de Stéphane radicalement différents. Cela ne les empêche pas de présenter ensemble leur causerie sur les enfants métisses : ils en ont fait le moteur même du récit. »

## RÉPERTOIRE

Khady Demba de Marie NDiaye, adapté par Corine Miret – Théâtre Paris Villette, La ScèneThélème, Festival Tournée Générale, Atelier du Plateau - Paris 2020

Les petites épouses des blancs / Histoires de mariages noirs de Stéphane Olry et Marisa Gnondahou dit Simon, mes Corine Miret – Théâtre de la Poudrerie - Sevran 2019

Les promenades des Habitants du bois de Johnny Lebigot, Corine Miret et Stéphane Olry – Au bois de Vincennes / Ville de Paris dans le cadre de « Un été particulier » 2020

Boxing Paradise de Stéphane Olry – MC 93 - Bobigny 2018

Mercredi dernier de Corine Miret – Théâtre de la Poudrerie - Sevran 2017

Les habitants du bois de Stéphane Olry – Théâtre de l’Aquarium - Paris 2017

La tribu des lutteurs de Corine Miret et Stéphane Olry – La Commune CDN d’Aubervilliers 2016

Tu oublieras aussi Henriette de Stéphane Olry – Théâtre de l’Échangeur – Bagnolet 2014

Une mariée à Dijon de M.F.K Fisher adaptation de Stéphane Olry – Théâtre de l’Échangeur - Bagnolet 2013 / La Scène Thélème - Paris 2017

Ch(ose) + Hic sunt leones, diptyque de Sandrine Buring et Stéphane Olry – Château de La Roche- Guyon 2012 / 66eme Festival d’Avignon 2012

Les Arpenteurs de Stéphane Olry - Théâtre de l’Aquarium -Paris 2011

Un voyage d'hiver de Corine Miret et Stéphane Olry - CDN de Béthune 2008

La lecture, ce vice impuni de Stéphane Olry, mes Xavier Marchand – Château de La Roche-Guyon 2007

Treize semaines de vertu de Stéphane Olry, mes Corine Miret - Château de La Roche-Guyon 2006

Mercredi 12 mai 1976 de Stéphane Olry - CDN de Saint-Étienne 2005

Eniroc Terim de Corine Miret – Les Subsistances - Lyon 2004

La Chambre noire de Stéphane Olry – La Villa Gillet - Lyon 2004

Le salon de lecture de Corine Miret, Clotilde Ramondou, Stéphane Olry – Grande Halle de La Villette - Paris 2002

La Vita Alessandrina de Stéphane Olry, mes Xavier Marchand - Théâtre Garonne - Toulouse 2002

Nous avons fait un bon voyage, mais... de Corine Miret et Stéphane Olry – Théâtre de la Cité Internationale – Paris 1999

Des voix dans la maison d'Orient de Corine Miret et Stéphane Olry, mes Xavier Marchand – Théâtre des Bernardines – Marseille 1997

## CONTACTS

LA REVUE ÉCLAIR  
CORINE MIRET et STÉPHANE OLRÉY  
06 76 04 16 14 / corine.miret@larevueclair.org  
06 85 59 07 04 / stephane.olry@larevueclair.org

ADMINISTRATION DE PRODUCTION  
AURORE PARNALLAND  
06 87 88 12 86 / administration@larevueclair.org

DIFFUSION & DÉVELOPPEMENT  
NACÉRA LAHBIB  
07 76 30 01 32 / nacera.lahbib@larevueclair.org